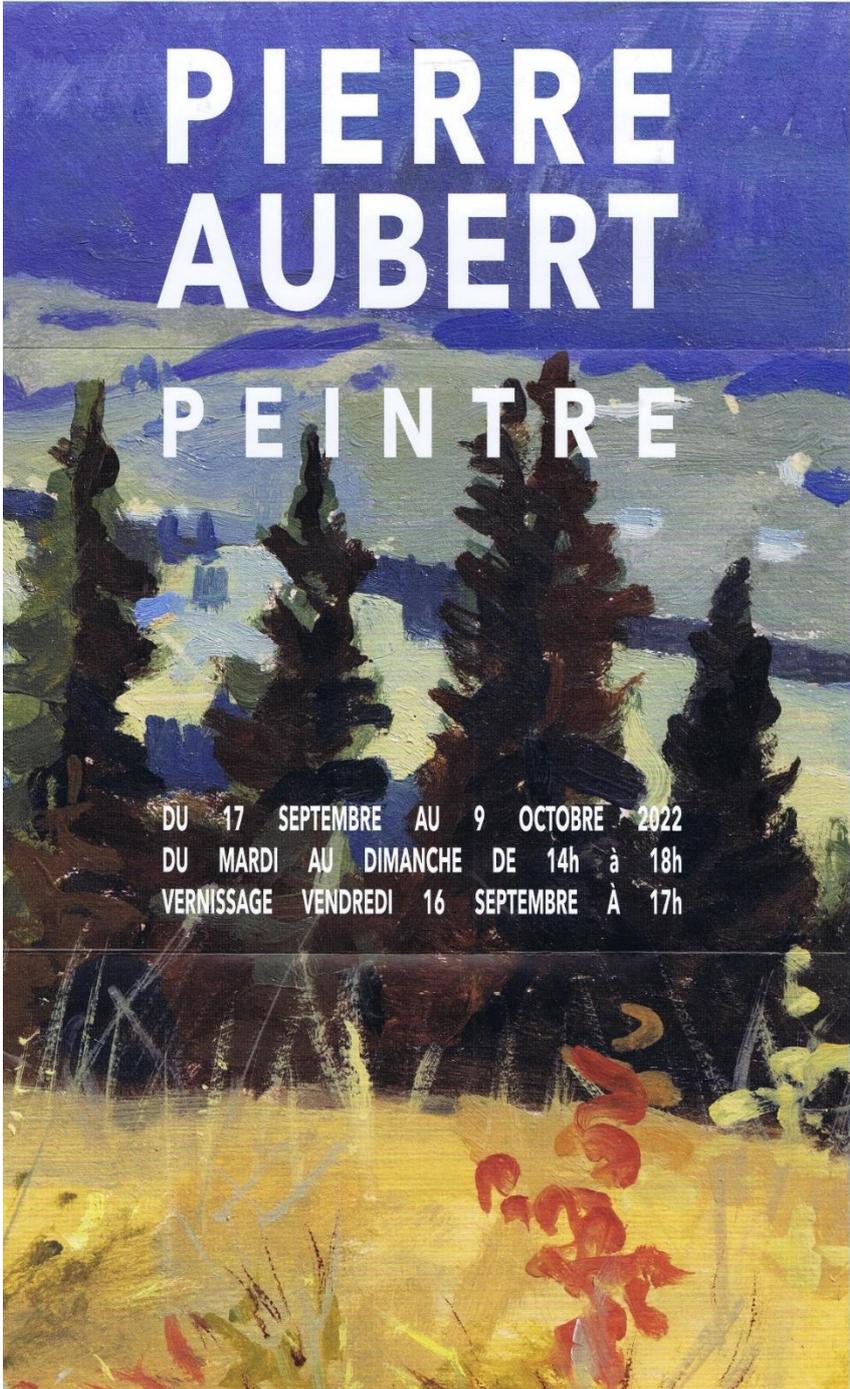


**Petit regard sur l'exposition de peinture de Pierre Aubert à l'Essor en septembre-octobre 2022**

**Essor**  
galerie d'art  
Le Sentier - Vallée de Joux



**PIERRE  
AUBERT  
PEINTRE**

DU 17 SEPTEMBRE AU 9 OCTOBRE 2022  
DU MARDI AU DIMANCHE DE 14h à 18h  
VERNISSAGE VENDREDI 16 SEPTEMBRE À 17h



*Graveur, peintre et dessinateur, Pierre Aubert (1910-1987) a vu naître sa vocation d'artiste au milieu des forêts jurassiennes. Très tôt, le projet du natif du Brassus vise à traduire les résonances que la nature provoque en son être intérieur.*

**Exposition du 17 septembre au 9 octobre 2022**  
**Ouverture du mardi au dimanche de 14h à 18h**  
**Entrée libre**

*Présentant une cinquantaine de peintures restaurées pour l'occasion et conservées par la Fondation Pierre Aubert, l'exposition retrace les différents lieux d'expérimentations et les motifs de prédilection de l'artiste. L'occasion de cette première exposition monographique de l'œuvre peint de Pierre Aubert à la Vallée de Joux permet de prendre la mesure d'un pan déterminant et encore largement inédit de la carrière de l'artiste, avant tout reconnu comme virtuose de la gravure sur bois.*



*Pierre Aubert s'initie à la peinture auprès de l'artiste combier Tell Rochat (1898-1939), parallèlement à son activité de paysan. Ses débuts en 1928 sont suivis d'un voyage formateur à Paris, puis en Provence. Dès la fin des années 1940, il se consacre pleinement à l'art et peint plus assidûment. Alors qu'il gagne en notoriété pour sa production de gravures sur bois originales, sa peinture connaît un tournant stylistique, caractérisé par une expressivité des couleurs, une écriture picturale toujours plus structurée. Ses tableaux, nés de l'étude sur le motif, par le biais de la pochade ou du carnet d'esquisse, sont souvent achevés dans la quiétude de l'atelier.*

*Entre désir d'itinérance et ancrage territorial, Pierre Aubert a sillonné, sa vie durant, le territoire vaudois et les rives de la Seine, faisant des paysages rupestres et urbains ses motifs favoris. Du domaine familial des Mollards-des-Aubert au bourg de Romainmôtier, du Haut-Jura aux rives du Léman, de Paris au Midi, l'artiste observe les atmosphères changeantes et les variations chromatiques. Imprégné des couleurs et frappé par les lumières, il trouve dans le règne végétal à la fois la source et l'impulsion créatrice. Un dialogue sensible que l'artiste poursuit dans ses natures mortes, genre majeur de son oeuvre peint.*

## Une visite

La salle n'est pas pleine, loin de là. Cinq ou six visiteurs tout au plus. On sortant je ne peux que me faire cette réflexion un peu désabusée :

- L'art n'intéresse plus les Combiens !

C'est sans doute trop pessimiste, et pas forcément vrai. Néanmoins voilà ma nature, l'indifférence, vraie ou supposée, m'affecte. Je souffre de constater que ce qui est beau peut être négligé, me posant la question à jamais sans réponse de savoir ce qui peut vraiment intéresser une population. Des kermesses, des bastringues, des événements sportifs, tout cela et plus encore ? Là surtout où il y a à boire et à manger ?

J'ai toujours su qu'il appartient à chacun de déterminer ses choix. Qu'ils soient culinaires, culturels, sportifs, politiques, paysagers, qu'ils soient même le désintéret de toute chose, l'indifférence magistrale face à ce que le monde nous offre de plus accompli. Que l'on ne peut juger d'aucune manière la façon dont les autres mènent leur vie et surtout les goûts qu'ils peuvent avoir. N'empêche que justement ces yeux vides par rapport à ce qui est « au-dessus » m'affecte. Je n'y peux rien. C'est ainsi. Et il en est certainement de même pour vous qui me lisez si vous en avez le temps et surtout le courage !

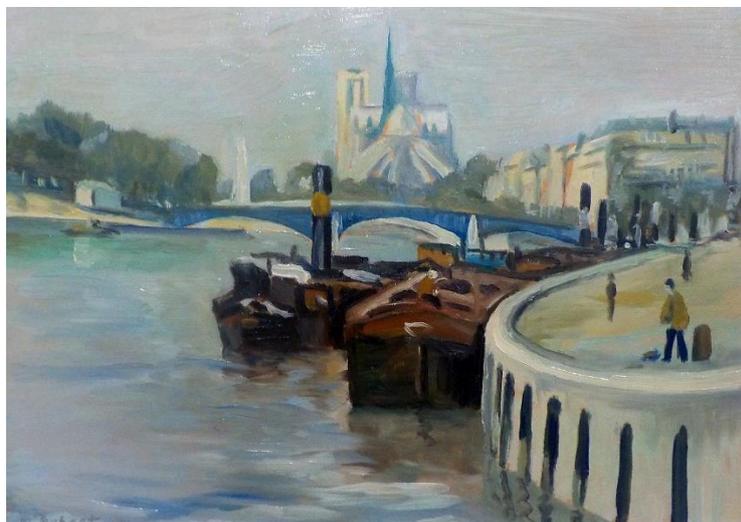
On admire cette peinture beaucoup plus subtile qu'on ne l'avait cru autrefois, avec des couleurs claires et lumineuses, ce qui ressort de la manière dont est constituée la peinture à l'huile, bien supérieure à l'acrylique moderne, cette dernière plus simple d'usage certes, néanmoins pauvre de nuances et sans éclat.

On en était à admirer les peintures consacrées à Paris. J'arrivais à la dernière. quand j'entendis un visiteur en apparence fort prétentieux dire à propos d'une peinture que je venais de contempler :

- C'est nul !

Je n'en croyais pas mes oreilles, restant par ailleurs toujours persuadé à l'heure où j'écris que je me suis trompé !

Cette nullité, la voilà !



Un visiteur sans intérêt. Car que voilà donc une peinture sobre à la manière de Marquet que l'on retrouve ci-dessous. Une peinture puissante.



Marquet à Marseille ? De belles similitudes avec Pierre Aubert, avec néanmoins une touche plus fine. L'un dans l'autre ces deux toiles restituent une ambiance « maritime » avec force.



Paris toujours. Une petite rue, grande sobriété pour fixer non seulement un lieu, mais aussi une parcelle de temps. Enlevez la signature de Pierre Aubert et remplacez-là par celle du même Marquet, et vous vendez cette toile quelques dizaines de milliers de francs, voire plus. On sent que Pierre Aubert a profondément aimé Paris. La Seine... les petites places... Notre-Dame, les sujets ne manquaient pas que tous il aurait sans doute voulu peindre. Alors pourquoi ne pas rester à Paris et laisser de côté Les Mollards ou Romainmôtier ?

Pierre Aubert devait être heureux dans la peinture. Il l'était aussi certes dans la gravure, penché sur un bois qu'il taillait avec ses gouges. Mais voilà, comment comparer une œuvre qui sera une nouvelle fois en noir et blanc, que peut-être même l'on vous a commandée – c'est ici la souffrance de l'artiste qui n'est plus soudain qu'un modeste artisan auquel on s'adresse non pas parce que l'on se passionnera pour ses productions – mais pour offrir l'une de celles-ci à un jubilaire ! - Il faut bien gagner sa croûte, faire vivre sa famille, se pensait peut-être notre homme que cette mise au rang du simple et bon artisan devait affecter d'une manière dont on ne parle pas, il nous semble, dans ses différents bibliographies.

La lumière, voilà qui vous change un peu quand même de l'austérité du Jura en noir et blanc. Et la lumière de Paris, et plus encore la lumière de la Provence où le soleil ne devait pas déplaire à ce Combiér issu d'une maison foraine perdue sur l'une des côtes du premier pli du Mont-Tendre.



Oui, oubliée la ferme des Mollards, on est à Paris, on est artiste avec le béret basque enfoncé à journée faite sur la tête, on intrigue les passants dont certains verraient comme un miracle le fait de représenter mieux que nature un petit coin de la ville rien qu'avec un pinceau et des couleurs. C'est là le mystère le plus complet. Avec quelques taches, ce que vous avez sous les yeux est fixé de manière durable et dans une vérité que ne saurait jamais apporter une simple photo. C'est toujours d'ailleurs pour nous une interrogation totale et permanente, quelques traits seulement, et il y a plus d'authenticité dans votre œuvre que celle qu'offrent des techniques scientifiques. Comment expliquer ce phénomène ? La main géniale de l'homme, son œil qui sélectionne, son cerveau qui assemble ?



Même sobriété pour la Provence. Ombres et lumière, est-ce le matin, est-ce l'après-midi. C'est tout simplement beau ! Et gageons qu'avec un tel soleil, notre artiste n'a pas oublié son béret basque ! On l'imagine donc toujours dans l'un de ces costumes que les peintres affectionnent, car il s'agit bel et bien d'un compagnonnage où l'on se reconnaît, juste peut-être a-t-il fait tomber sa veste le temps de réaliser cette toile exceptionnelle.



Mais il faut bien retrouver son Jura austère, avec au cœur ce serrement qui vous a pris quand vous avez quitté la grande ville. La ville des artistes, des bons, des moins bons, des professionnels qui vous vendent leurs œuvres quelque peu stéréotypées sur la place du Tertre que Pierre Aubert a sans doute lui aussi fréquentée. A moins qu'il ait fui comme peste cet agglomérat de peintres qui ne sauraient que vous proposer la même chose, outre votre propre portrait. Les souvenirs sont bons, à Pierre Aubert. Il y retournera. Il a d'ailleurs prévu une autre date et il s'en réjouit déjà.



La classique des classiques. Pierre Aubert malgré tout aime sa maison. Mais comment vivre une vie d'artiste dans un coin si retiré, et quand on n'a pas de véhicule, et quand on se souvient de la difficulté des temps anciens quand il vous fallait charrier une goutte de lait deux fois par jour d'ici au fond de la Vallée et retour ? C'était là un genre de vie, et même s'il avait été celui des prédécesseurs pendant des siècles, que l'on ne pouvait qu'abandonner. Voir autre chose tout de même que l'immense toit de sa maison, et discourir avec d'autres gens que ses parents et les rares promeneurs qui passent dans le coin. On part.



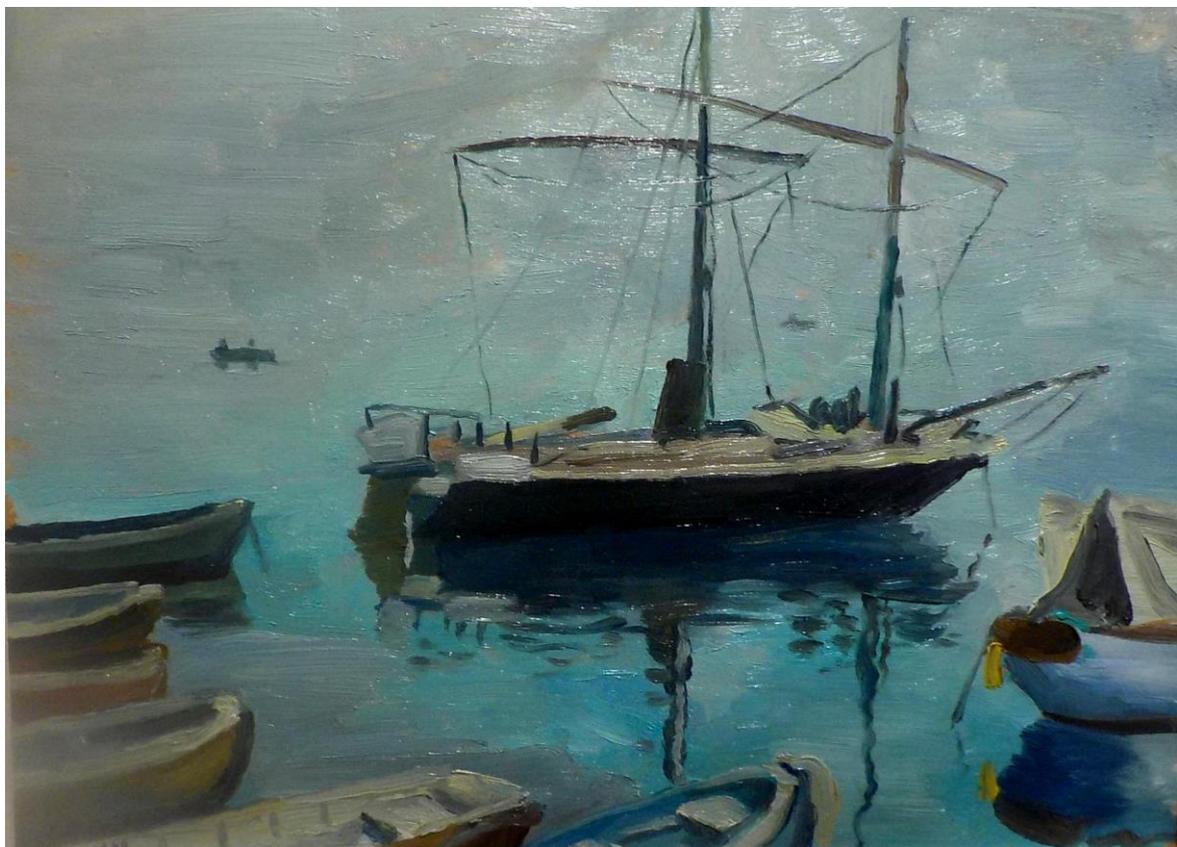
Sobriété extraordinaire. Et goût des arbres auxquels, tout comme le maître que fut Tell Rochat, on sait insuffler une âme. Quel prodige !



Donc on part, en famille. On quitte la vieille maison bi-centenaire. On s'arrêtera d'abord au Séchey. Mais on lui préférera au final Romainmôtier, cité historique avec son abbatale d'une beauté insurpassable, avec son cachet indéniable, là où se retrouveront bien des artistes de toutes conditions. Romainmôtier où il y a, paraît-il, un fluide. Et ce fluide, il ne saurait que vous conduire à la création. Pierre Aubert l'a senti qui est resté là, qui y a habité, qui y a fait son atelier. Les Mollards où certes il retournera, l'amour des anciens le veut, ne sera plus alors qu'un îlot de vacances, de récréation et en même temps, qui le sait, de ressourcement quand l'enthousiasme s'essouffle et qu'il faut se regonfler.



Le petit port. A nouveau voilà notre artiste en route. Le lac de Joux ne saurait suffire, il faut la mer, ou un grand fleuve roulant des eaux sur une largeur phénoménale. Petit tableau, petite merveille, où la nostalgie de l'endroit se voit taillonnée par deux ou trois taches de couleur vive. Un petit point de rouge dans un tableau, et le voilà tout changé.



Les Combiers n'ont que des plans d'eau modestes, est-ce pour cela que la mer les fascine ? Les Combiers n'ont que des monts tout autant modestes, est-ce pour cela que le Valais, avec ses immenses montagnes, l'attire et lui demande d'y trouver un petit pied à terre ? Le Combi, si longtemps coincé dans sa Vallée, soudain, a voulu plus d'espace. Pierre Aubert n'a pas échappé à l'attrait de l'extérieur. Pour un artiste, normal, n'est-il pas vrai ?



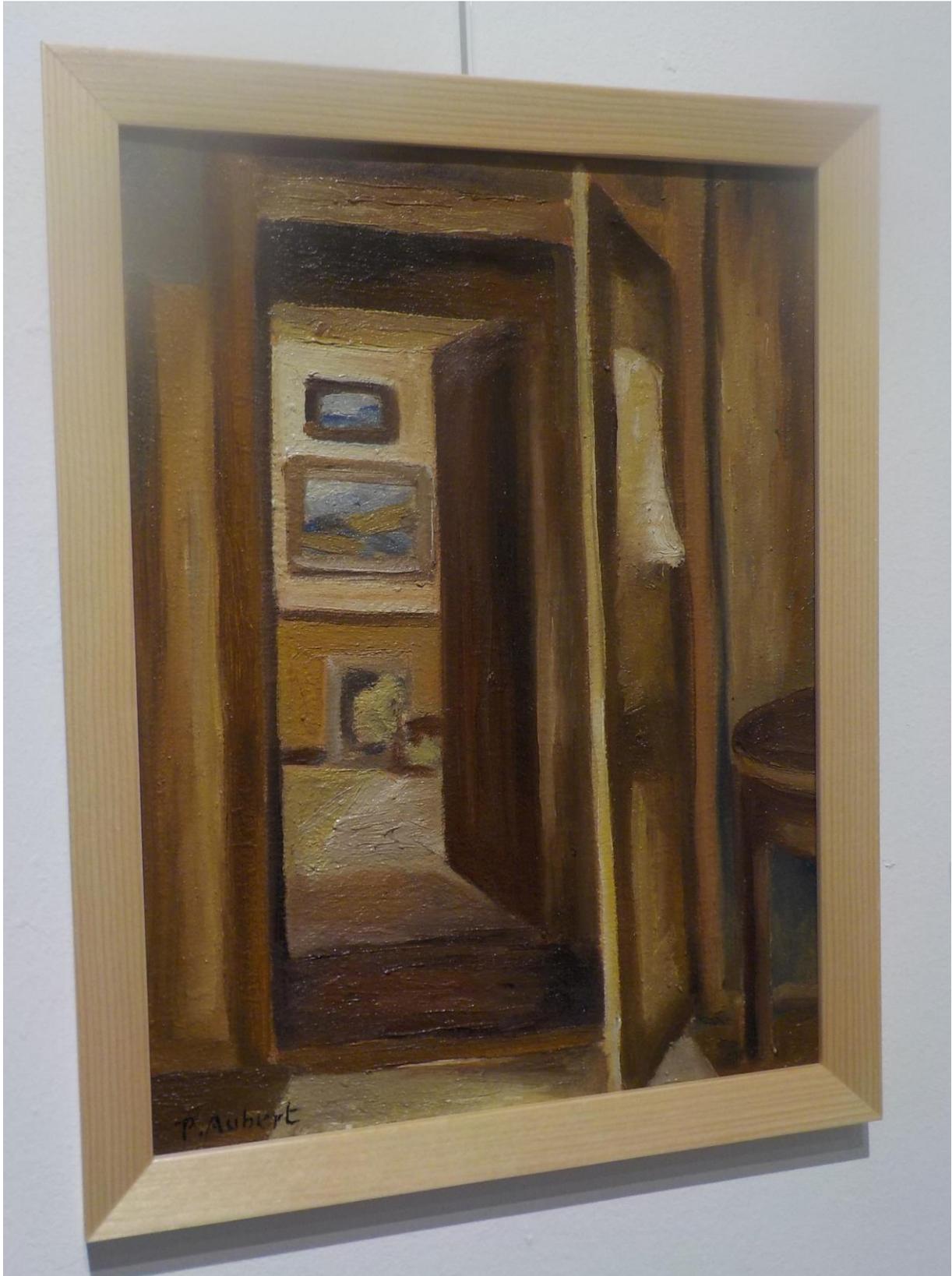
Retour à l'arbre dont Pierre Aubert s'est fait une spécialité. Peintures, gravures, il tourne autour. Et comme dit plus haut, il leur donne non seulement une vie propre, mais aussi une âme. En ce sens, c'est un champion ! Autant que pouvait l'être son ami et maître Tell Rochat, ancien bûcheron. Un bûcheron qui ne connaîtrait pas les arbres, que dirait-on ? Et avoir vécu son enfance au milieu des forêts sans en saisir la beauté et la force de chacun des individus qui la compose, que penserait-on ? En ce sens nos deux compères ont réussi. Les arbres qu'ils ont peints ne sont sans doute plus, desséchés, tombés et pourri, tués par la foudre, que sais-je, mais le souvenir de leur présence reste par la grâce d'œuvres solides et pleine de poésie.



Du linge sèche sur des fils. C'est nul, pourrait dire le précédent visiteur, et pourtant ça retient. Pourquoi ? Ca interroge, sur cette peinture en particulier, sur la peinture en général. Son étrange pouvoir. Quelques traits, quelques formes, un travail apparemment bâclé sur lequel on s'arrête plus que sur d'autres. Flottez à jamais, habits de travail, étoffes diverses, vous échapperez toujours désormais au temps qui passe ! Et en même temps vous rejoindrez les grandes œuvres de tous les temps.



Faiblesse du maître, le portrait ne lui a pas convenu. Il restera en conséquence en deçà de son Maître, Telle Rochat qui y excellait.



A la hollandaise, où le peintre se place dans une chambre et contemple deux autres qui sont en enfilade, porte semi-ouverte sur le mystère de ces espaces où l'on peut deviner ce que l'on veut.



L'atelier du peintre. On n'est pas dans celui de Vermeer, c'est certain, mais dans les locaux de notre Combiér qui s'essaie à une technique différente, où l'approximatif, le sommaire, le jeté ici ou là, devient une qualité et une façon de s'exprimer. Peinture très étonnante que sans aucun doute aucune de nos communes n'aurait pensé à offrir à l'un de nos jubilaires ! Quelle horreur et quel scandale. Rien ne vaut décidément pour une population sage les bonnes grosses racines et les vieux sapins pour contenter celui que l'on veut honorer ! Le gagne-pain et la liberté. Pierre Aubert préférerait sans aucun doute la liberté !